

suffrages, plusieurs grands firent des discours fort violens. Le comte Rzewuski, général de camp de la couronne, se distingua de nouveau par-dessus les autres, représentant la Pologne comme sur le point de périr & de perdre jusqu'à l'ombre de sa liberté. Voici quelque passage de ce discours violent : *Je suis général, & c'est à vous, Sire, que j'en suis redevable. Mais si pour être fait général par mon Prince, il m'est défendu d'être le protecteur de ma patrie, je renonce à ma dignité. Jamais on ne me verra démentir les vertus d'un républicain pour être du nombre de vos créatures. Oui, Sire, j'ose le dire, si mes concitoyens me demandent, je me mettrai à leur tête pour venger leur cause & la mienne ; & quoique dépouillé de tout emploi, le suffrage des polonois me suffira pour me faire exercer celui où ils voudront m'appeller..... Nous allons périr ; il n'y a plus qu'un pas à faire pour effacer jusqu'au nom de liberté. N'y auroit-il donc plus de citoyen qui voulût se charger de la cause commune & venger la patrie ? l'amour du bien public est-il donc éteint dans tous les cœurs ? ces grands hommes si célèbres dans nos annales, les Géorge Lubomirski, les Gorka, les Olenfnicki, les Zamoyski n'ont-ils donc pas laissé d'exemple à suivre ? &c. Malgré ces efforts de l'esprit aristocratique, le projet fut signé le jour suivant : il porte, que tous les tribunaux, dignitaires, &, en un mot, tous les citoyens, de quelque rang,*